
Le Petit Poucet (suite et fin).

Numéro d'inventaire : 1979.19027

Auteur(s) : Lamouche

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin et Cie (Epinal)

Imprimeur : Pellerin et Cie

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Lamouche
- numéro : 414

Description : Planche d'images en couleurs, légendées.

Mesures : hauteur : 387 mm ; largeur : 287 mm

Mots-clés : Images d'Epinal

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

LE PETIT POUCKET (Suite et fin)

IMAGERIE D'EPINAL, N° 414
PELLERIN & C^e, impr.-édit.



Vous avez vu le Petit-Poucet rentrer à la maison chargé des trésors de l'Ogre. Le hobereau en homme sage, a fait un judicieux emploi de cette fortune. Estimant que l'oisiveté déprave, il a acheté des terres et occupe ses enfants à les cultiver. En même temps qu'ils deviennent de solides gaillards, ils demeurent sages et bons. L'abondance et le bonheur régnaient à la ferme.



L'Ogre dépouillé de ses bottes de sept lieues, avait mis longtemps, bien longtemps à regagner son château. Il y était rentré harassé de fatigue et enragant contre le Petit-Poucet qui s'était si bien joué de lui.



De ce jour, l'Ogre n'avait cessé de méditer une vengeance exemplaire. Mais où retrouver cet infernal petit bout d'homme? Étant fait confectionner de nouvelles bottes de sept lieues, il se mit à parcourir le pays en tous sens.



Un jour que le Petit-Poucet se promenait au bord de la rivière, il fut averti obligamment par un poisson des méchantes desseins de l'Ogre.

Il ne fut pas long à imaginer un nouveau stratagème. Ayant confectionné un mannequin, il le revêtit de ses anciens habits de telle façon qu'il lui ressemblât complètement. Puis il l'assit au pied d'un gros arbre après lui avoir assujéti autour du cou une corde qui, passant sur la maîtresse branche, retombait à terre de l'autre côté du tronc.



Le père du Petit-Poucet s'apostropha alors sur le passage de l'Ogre. Celui-ci lui demanda s'il ne connaissait pas le Petit-Poucet. — Le Petit-Poucet? répondit le brave homme; mais le voilà justement qui dort sous ce grand arbre.



L'Ogre, écœurant de rage, fut d'un seul bond au pied de l'arbre; dans sa précipitation il n'avait pas remarqué les frères du Petit-Poucet qui, tout auprès, semblaient très intéressés à engorger du blé.



La colère l'aveuglant, du mannequin l'Ogre ne fit qu'une bouchée, et après un maître coup de gosier qu'il envoya au fond de ses entrailles, il s'écria: « Enfin, me voilà vengé de toi, petit misérable! »



Mais à peine avait-il proféré ces mots qu'il se sentit enlevé dans les airs comme un poisson au bout d'une ligne. Petit-Poucet caché derrière l'arbre, avait fait signe à ses frères et tous ensemble ils hâlaient sur la corde.



« Vous ne me tenez pas encore cette fois-ci, monsieur l'Ogre, lui dit Petit-Poucet. — C'est vrai, gémit l'Ogre, et j'avoue que tu es plus fort que moi. Redescends-tu donc et vivons en paix; vivs, ou je vais être étonné! Je vous donnerai en mariage à toi et à tes frères mes filles auxquelles la fée Bon-Cœur a recolé le cou. »



L'Ogre fut descendu et comme, peu soucieux de son serment, il faisait mine de vouloir saisir le Petit-Poucet, celui-ci qui était sur ses gardes, lui dit: « Le brave homme que vous avez rencontré est votre père, et il doit mettre le feu à votre château si dans un instant il ne nous voit pas paraître ensemble à la grille. »



— Décidément, Poucet, mon petit, ripliqua l'Ogre, tu es un trop habile garçon pour qu'il ne soit pas plus utile de l'avoir comme ami que comme ennemi. Je tiendrai donc ma promesse et tu illustreras s'écrient ma maison. Pour ma part, je renonce à jamais à la chair humaine. Allons, en avant tous, vite au château et commandez les violons pour les Banquises. »



L'Ogre a tenu sa promesse: il ne mange plus que du veau et des blancs de volailles. Ce régime l'a rendu doux comme un mouton. Aussi quand Poucet et ses frères devenus hommes ont conduit ses filles à l'autel, se réjouissait-il comme le meilleur des pères de famille à la pensée d'avoir beaucoup de petits enfants pour les manger... de caresses.